

TONNERRE
DE SINGE
présente

L'OGRELET

Une pièce jeune public
de Suzanne Lebeau



L'Ogrelet

Suzanne Lebeau

L'Ogrelet est une fable sur la liberté qui s'adresse aux petit.es et aux grand.es. Elle questionne les pulsions du bien et du mal, évoque nos différences et les peurs qu'elles engendrent. L'Ogrelet dépeint la beauté de l'innocence et le désir d'émancipation chez l'enfant.

1H10

A partir de 7 ans

Avec

Juliette Moaty, comédienne
Rosa Le Cœur, comédienne

Mise en scène

Jules Reiner Cammas



La pièce

MERE DE L'OGRELET. – Toi aussi tu as un père Simon (...) Tu lui ressembles par le goût de viande crue qui t'a fait sortir cette nuit. Dans tes veines coulent mon sang et le sien. Et le sang de ton père est celui d'un ogre.

L'OGRELET. – Un ogre ?

MERE DE L'OGRELET. – L'ogre se nourrit de chair humaine. Il ne mange pas, il dévore, et son plat préféré...

L'OGRELET. – Tu dois me le dire, maman.

MERE DE L'OGRELET. – La chair tendre des enfants.

L'OGRELET. – Un homme peut avoir envie de manger des enfants ?

Scène 6



L'histoire

L'Ogrelet vit seul avec sa mère dans une maison au cœur d'une forêt dense, en retrait du village.

Le jour où il va à l'école et rencontre les autres enfants, il découvre sa différence : il est le fils d'un ogre.

Alors que son attirance pour le sang frais devient de plus en plus présente, il décide d'affronter trois épreuves pour s'en délivrer.



Note d'intention

Avec une langue simple mais puissante, Suzanne Lebeau pose la question, qu'est ce qu'un monstre ?

Ce qui m'intéresse dans cette histoire, c'est le parcours de Simon, un enfant pas comme les autres qui découvre peu à peu sa différence dans le regard des autres. Son ogreté est une anomalie : sa taille, ses pulsions animales, l'attrait pour le sang ... il est imprévisible, effrayant. Sa mère, qui l'aime et souhaite lui offrir une vie normale, se refuse cependant à lui révéler d'où il vient vraiment. En voulant préserver son innocence, elle l'empêche de grandir et de découvrir sa liberté.

Cette histoire nous parle de l'apprentissage complexe des normes sociales, de la difficulté de se conformer à un moule, de la part d'étrangeté qui sommeille en nous tous. Le monstre, l'ogre, c'est aussi le corps violent, parfois hérité comme c'est le cas de l'Ogrelet. Mais est-ce réellement un destin immuable ? Suzanne Lebeau met le doigt sur l'impossibilité de changement et conjure le sort. Avec la volonté et l'innocence de Simon, une fenêtre d'espoir peut s'ouvrir.

En cherchant à se découvrir, l'Ogrelet se confronte à des choix difficiles où il doit se faire confiance. Mais comment se rassurer alors que l'animalité de l'ogre prend instinctivement le dessus ? S'affranchir d'un destin familial et décider soi-même de ce qu'on veut devenir, se trouve indissociable d'une quête de liberté. Simon se dépasse et laisse entendre que les portes du possible ne se ferment jamais.

Mais tandis que l'Ogrelet désire profondément être libre, sa mère lutte contre un passé qui la dissuade de le laisser vivre pleinement. Faut-il protéger un enfant de ce qu'il est, ou l'accompagner pour qu'il puisse se comprendre et choisir lui-même son chemin ? Entre l'instinct animal de l'un et la peur de l'autre, une confiance commune doit émerger.

Ce récit initiatique met en lumière une violence qu'il faut comprendre, apprivoiser, combattre. Mon propos est d'interroger la construction de la différence, d'affirmer qu'il est possible de transformer l'hérédité violente en une force, de raconter qu'être libre est le plus beau cadeau que l'on puisse s'offrir.

Scénographie

Sur scène : une chaise bleu nuit, une structure en bois qui peut se retourner et faire une cabane, deux larges rideaux bleus, des couvertures sombres. Un intérieur modeste, dans lequel évoluent les deux personnages.

Au début de la pièce, les deux actrices font des constructions de galets, qui tiennent en équilibre en avant-scène, et qui peuvent à tout moment s'effondrer pendant la représentation. En utilisant un décor dépouillé, nous trouvons un équilibre entre merveilleux et réalité.

Le besoin d'utiliser des couleurs élémentaires est apparu naturellement après la lecture de la pièce. Comme pour mieux faire ressortir le rouge, dont Simon est obsédé. Aucun élément de rouge n'est visible sur scène, à l'exception d'un éclairage ponctuel, accentuant par moment son obsession.

Les personnages évoluent dans l'univers du conte, où la sensorialité est exacerbée par un contact privilégié avec la forêt. Avec la lumière nous suggérons sa densité, utilisant le clair obscur et en marquant certaines ombres. Le mystère et l'inconnu trouvent ainsi leur place pour permettre aux secrets de l'histoire de se dénouer avec plus de drame. Dans cette maison sobre au milieu de la nature, la puissance de l'imaginaire peut alors se déployer.



Notre travail

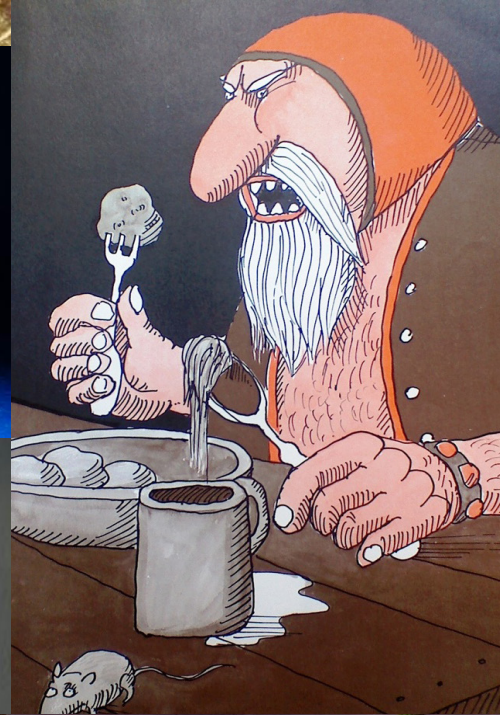
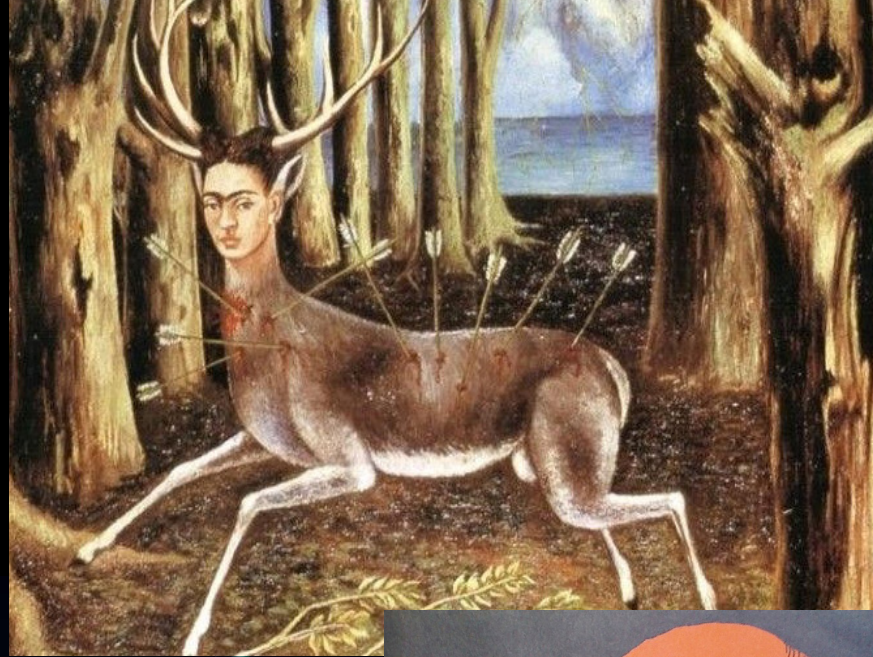
La poésie de la pièce et le fort caractère des personnages nous ont tout de suite inspiré et fait écho au travail que nous menons dans la compagnie Tonnerre de Singe. Notre recherche, qui essaye de trouver un milieu entre le texte et la danse, se prête au texte de Suzanne Lebeau, imagé et sensible.

Nous cherchons à développer sur scène des corps dense, incarnés et à l'écoute. Ainsi la création physique de chaque comédienne est essentielle. Un long travail de recherche est mis en place afin d'expérimenter un choix de gestuel. Le travail autour d'un centre moteur est une première étape dans la découverte du mouvement et permet de s'approprier, par le corps, l'histoire et le caractère du personnage. Ensuite nous travaillons sur les rythmes intérieur et extérieur qui les traversent. Presque comme de la danse, nous cherchons à préciser les corps, tout en gardant ce qui fait bouger les comédiennes au-delà d'elles-mêmes, pour permettre de trouver la liberté du corps. Les actrices suivent donc une partition corporelle très pointue, mais qui laisse une large part à l'écoute et à la surprise.

A notre sens, ce travail donne une liberté sur scène, qui permet à l'histoire de prendre tout son sens et toute sa vie.



Inspirations visuelles



L'équipe

Rosa Le Cœur Comédienne

Montreuilloise et attirée par l'art du spectacle, Rosa intègre la classe danse durant ses quatre années au collège Jean Moulin. Au lycée Jean Jaurès, elle confirme son attrait pour le monde de l'art, en participant activement à l'option cinéma-audiovisuel. En parallèle, elle approfondit sa passion pour la scène en intégrant les cours de Thibaut Garçon et joue dans plusieurs pièces, notamment *Platonov* de A. Tchekhov, *Les Enivrés* de I. Viripaev, *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare et *Peer Gynt* de H.Ibsen dans laquelle elle interprète Peer Gynt.

A 18 ans, elle intègre le conservatoire du 12ème arrondissement de Paris en Arts dramatiques, où elle suit les cours de Anne Caillère et Eve Gollac. La même année, elle étudie à l'Université de Paris 3 en licence d'études théâtrales. En 2024, elle choisit d'approfondir sa formation de comédienne et s'initie à la danse jazz avec Marianne Isson au conservatoire du 11ème et au krump avec le danseur Socrate.

Imprégnée par la danse, l'expression et le travail du corps sont au cœur de sa pratique théâtrale.



Juliette Moaty Comédienne

Formée au théâtre, au cirque, à la musique et à la danse pendant sa scolarité, elle s'oriente ensuite vers le cinéma documentaire. Pour son premier film, elle suit trois adolescent.es participant au projet *93 Vies* de la compagnie Tonnerre de Singe, avec laquelle elle travaille depuis 2016. Elle a joué dans plusieurs spectacles de la compagnie sous la direction de Thibaut Garçon (*Les enfants du soleil* de M. Gorki, *Le Roi Lear* de W. Shakespeare, *Du Piment dans les yeux* de S. Grangeat...).

Aujourd'hui elle continue son parcours dans le cinéma tout en continuant à jouer en tant que comédienne et à donner des ateliers de théâtre. *L'Ogrelet* est son premier spectacle jeune public.



Jules Reiner Cammas **Metteur en scène**

Formé aux arts du théâtre, de la musique et de l'image, Jules travaille dans la compagnie Tonnerre de Singe! en tant que comédien et metteur en scène. Son passage au conservatoire du 20ème avec Marion Delplancke pendant trois ans lui permet de découvrir l'improvisation et le contact avec le public.

En 2017, il fonde la compagnie Pop Drama avec les élèves du conservatoire avec qui il organise d'abord des matchs d'improvisations. Il monte ensuite sur les planches pour leur première création, *Dom Juan au Féminin ou la révolte des mœurs*.

Il intègre la compagnie Tonnerre De Singe! en 2018 et y commence une formation intense sur le corps de l'acteur.ice. Grâce au projet 93 Vies de la compagnie, il donne des cours de théâtre aux jeunes participant.es et développe ainsi sa pédagogie. Son travail sensible sur le jeu d'acteur.ice, a toujours pour origine le corps recherché, qui sculpte et produit la vie sur scène.

Il signe sa première mise en scène jeune public, avec *L'Ogrelet* de Suzanne Lebeau.



Tonnerre de singe

Le bruit du geste

Tonnerre de Singe est une compagnie qui fait parler le geste. Ici, la voix bruite, les pas rythment, la peau se meut, les corps sont au service de l'histoire ou du texte...

Nos créations

Chercher sur scène un physique ciselé pour nos personnages, jongler entre le geste comique et le geste tragique, fouiller le geste quotidien lui rendre sa beauté, sublimer la violence, questionner l'impact de la société sur nos instincts primaires, sur notre humanité sont autant de critères qui fondent notre recherche.

Le progrès, les nouvelles formes de médias et de communication, les idéaux émergents, le cloisonnement des cultures, les cadres sociaux et politiques actuels. Les guident la dramaturgie de nos créations et leur donnent corps et sens.

Inspiré du burlesque, la forme de nos spectacles se veut narrative, voire cinématographique. Notre intérêt pour les arts visuels et notre exigence esthétique nous poussent à mêler diverses techniques sur le plateau (vidéo-projection, mapping, fabrication d'illusion...). La collaboration avec des musicien.nes, compositeur.ices pour nos créations est aussi une volonté forte de notre compagnie.

Implantation sur le territoire

Notre compagnie tend à s'inscrire, comme acteur socio-culturel, dans le 13^e arrondissement de Paris, celui de Seine-Saint-Denis et d'Île de France. Notre équipe souhaite, au fil des rencontres et accompagnée par différentes structures théâtrales, institutionnelles ou sociales, imaginer, élaborer et organiser des actions autour des nombreux thèmes qui animeront nos projets. Tant sous formes d'atelier, de stage que de théâtre forum ou d'actions culturelles dans la ville, nous souhaitons intervenir auprès de différents publics d'une manière surprenante et créer avec eux un dialogue durable.

Aller au contact de tous.tes, est pour nous l'occasion d'élargir notre conscience politique et sociale au regard de nos créations.

La compagnie Tonnerre de Singe a été créée en décembre 2016.

Calendrier de création

Mai 2024 : résidence à Mains d'œuvres

Avril 2025 : résidence à Mains d'œuvres

27 juin 2025 : création à la Médiathèque Jean-Pierre Melville lors du Festival 13 Rumeurs



Nos Soutiens

Ils ont soutenu l'Ogrelet

Mains d'Oeuvres, Centre Social Chevaleret, La compagnie d'Ophée

Ils soutiennent la Compagnie

La DRAC IDF (Culture et lien social), le FIPD, mairie de Paris, Mairie du 13eme, l'ANCT, la CAF du 13eme, la CAF du 93, Paris Habitat, Mains d'Oeuvres, Elogie, Fondation BNP.

TONNERRE DE SINGE

Contact

Jules Reiner Cammas

Metteur en scène

07.81.09.51.24

jules.reiner.cammas@gmail.com

Juliette Debuire

Chargée de diffusion

06.37.34.21.69

diffusion.tonnerredesinge@gmail.com

Réseaux

site : www.tonnerredesinge.com

Instagram : [@tonnerredesingeofficiel](https://www.instagram.com/tonnerredesingeofficiel)

Facebook : [Tonnerre de singe](https://www.facebook.com/Tonnerre.de.singe)

